

LES NOCES DE CANA

¹ Trois jours après, on célébrait des noces à Cana, en Galilée. La mère de Jésus s'y trouvait.

² Jésus avait été également invité avec ses disciples.

³ Le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus dit à celui-ci : « Ils n'ont plus de vin. »

⁴ Jésus lui répondit : « Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ¹ ? Mon heure n'est pas encore venue. »

⁵ Sa mère dit à ceux qui servaient : « Faites tout ce qu'il vous dira. »

⁶ Or il y avait là six vases de pierre destinés aux ablutions qui sont en usage parmi les Juifs. Chacun d'eux contenait deux ou trois mesures ².

⁷ Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau ces vases. » Ils les remplirent jusqu'au bord.

⁸ Alors il leur dit : « Puisez maintenant et portez-en à l'ordonnateur du repas. » Ils lui en portèrent.

⁹ Quand celui-ci eut goûté l'eau qui avait été changée en vin – n'en sachant pas la provenance comme le savaient les serviteurs qui avaient puisé l'eau –, il appela l'époux

¹⁰ et lui dit : « Tout le monde offre d'abord le bon vin à ses convives et, quand ils ont beaucoup bu, il leur en donne de moins bon ; toi, tu as réservé le bon vin jusqu'à maintenant. »

¹¹ C'est ainsi que Jésus fit à Cana, en Galilée, le premier de ses miracles et qu'il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.

(JEAN, ch. 2, v. 1 à 11.)

COMMENTAIRES

Le miracle de Cana se place au seuil de la vie publique de Jésus pour nous apprendre précisément que notre volonté ne doit jamais intervenir dans l'exaucement de nos prières.

Voici ce que je veux dire.

La réponse de Jésus à Sa Mère, qui scandalise tant les sentimentaux, donne la clé de ce miracle. Le fameux : « Femme, qu'y a-t-il de commun entre toi et moi ? », est la traduction impossible d'une locution familière qui signifiait à peu près : « Ceci ne nous regarde pas. » Cette traduction serait-elle exacte que ces paroles n'exprimeraient encore que la simple réalité. Il n'y avait, en effet, rien de commun entre le Christ et Sa Mère : aucune hérédité, aucune influence psychologique, aucune forme mentale. Les vieux contemplatifs du Moyen Âge disaient avec raison que l'âme du Christ avait traversé

¹ Cf. : 1. La Bible Chouraqui (1985) : *Qu'en est-il pour moi et pour toi, femme ?* – 2. La Bible chrétienne (1988) : *Qu'est-ce, pour toi et pour moi, femme ?* – 3. La Bible de Maredsous (1949) : *En quoi cela nous concerne-t-il ?* – 4. La Bible de Jérusalem (1973) : « Littéralement : *Quoi à toi et à moi ?* Sémitisme qui écarte une intervention. » – 5. Évangile selon saint Jean, traduction du Père Mollat (1953) : « Littéralement : *Quoi à moi et à toi ?* La formule est un sémitisme assez fréquent dans l'A. T. On l'emploie pour repousser une intervention jugée inopportune ou même pour signifier à quelqu'un qu'on ne veut avoir aucun rapport avec lui. Le contexte seul permet de préciser la nuance exacte. Ici, Jésus objecte à sa Mère que son heure n'est pas encore venue. » – 6. La Bible Thompson (1990) : « Litt. *Quoi à moi et à toi ?* C'est-à-dire : *Que veux-tu de moi ?* » – 7. La Bible : Traduction du Monde nouveau (2018) : *Femme, en quoi cela nous regarde-t-il, toi et moi ?* « Litt. "Quoi pour moi et pour toi, femme ?" Cette formule indique une objection. Cet emploi du mot "femme" n'est pas irrespectueux. »

² Une mesure valait environ 27 litres.

la personne de la Vierge comme le rayon de soleil traverse un pur cristal, sans aucune altération ; c'est bien plutôt le cristal qui reçoit du rayon une vertu nouvelle et subtile. La Vierge n'avait été choisie entre toutes les femmes que parce qu'elle était la plus humble des créatures, la plus perdue en Dieu, la plus totalement réceptive à l'action de l'Esprit, la plus translucide.

La suite de la réponse de Jésus complète l'idée : « Mon heure, dit-il, n'est pas encore venue. » Sa volonté ne sera donc pour rien dans cette transmutation, bien qu'Il sache qu'elle se fera. Grande leçon pour notre aveugle et craintive et perpétuelle inquiétude. Oui, Dieu S'occupe de nous sans cesse ; oui, Il voit nos besoins, même les plus artificiels ; oui, Il n'hésite pas à produire le miracle, même pour une chose aussi peu importante que la soif de convives qui avaient déjà bu suffisamment. Un jour, j'étais en voyage avec un Soldat du Ciel et un autre homme, un fonctionnaire étranger. Il faisait dans le wagon une chaleur torride et le fonctionnaire se plaignait de la soif ; on entendit alors un craquement au-dessus de nos têtes, et nous découvrîmes dans le filet une bouteille, que nous avions déjà vidée, remplie à nouveau d'une eau exquise que nous bûmes avec délices. Or, le « Soldat » m'affirma plus tard n'avoir rien fait, ni rien demandé. C'était un second miracle de Cana. De combien de miracles semblables n'avons-nous pas tous été les bénéficiaires ? Mais nous pensons si peu au Ciel que nous ne nous apercevons presque jamais de Sa silencieuse sollicitude.

SÉDIR, *Le sermon sur la montagne*, 1908.

L'homme, poussière revêtue d'un suaire, devenu pâture de la mort, peut espérer la vaincre enfin, grâce à son Maître, et quitter le royaume glacé des ténèbres pour revenir à la vie éternelle.

En ce royaume, il n'est qu'un chemin : celui frayé par le Christ. Mais pour le découvrir, l'homme doit d'abord comprendre le tout de Dieu et le néant de la créature. Pour le suivre, il doit d'abord se dépouiller du vieil homme, esclave de la mort. Loi sévère, inéluctable, mais miséricordieuse. Au rebours de ce qui se passe pour l'homme de chair, dans cette ascension vers les sommets spirituels, c'est le départ, l'arrachement, qui est le plus difficile.

C'est une des leçons que nous pouvons tirer des Noces de Cana. Le mode d'action du Ciel et celui de la nature sont inverses : « Tout le monde sert d'abord le bon vin, dit l'ordonnateur du festin à Jésus, mais toi tu le sers en dernier. »

Ainsi agit la nature : elle nous offre d'abord des jouissances de divers ordres, puis nous amène à la satiété, quand ce n'est pas au dégoût, aux regrets, aux remords. La voie du Ciel, au contraire, aride en ses débuts, a la béatitude pour fin.

Jésus-Christ est toujours avec nous, selon sa promesse, mais en Esprit. Pour s'unir à Lui, il faut nous laisser transférer de l'ordre sensible à celui où l'Esprit seul agit.

Madame DUCARRE, *La genèse universelle*, 1934.

L'Adversaire, apparemment accommodant envers les tièdes, lutte désespérément contre l'esprit de prière et d'humilité – seuls moyens infaillibles de nous rapprocher de Dieu. Prière et humilité : l'une ne va pas sans l'autre – car la prière de l'orgueilleux n'est que blasphème. Certes, celle-là n'est pas troublée ! Pourquoi ? L'orgueil en oraison ne peut s'adresser qu'au Prince de l'Orgueil – même quand il croit atteindre le Divin. La prière humble, au contraire, se fortifie des luttes mêmes qu'elle soutient, appelle le secours du Ciel et – après avoir attiré les Puissances du Mal exaspérées – les rejette impitoyablement dans les ténèbres extérieures, pour peu que l'on persévère. Rude école, mais combien salutaire. Ne porte-t-elle point le sceau du Très-Haut ? Alors que tout effort « naturel » vers l'un des innombrables buts temporels que l'Adversaire fait miroiter à nos yeux commence dans la joie pour finir dans l'épuisement et l'insatisfaction, tout effort, au contraire, marqué du sceau divin, commence dans la douleur pour s'épanouir dans l'allégresse. Il en est de la prière comme du vin des Noces de Cana, lorsque le Christ transforme en valeurs spirituelles les valeurs naturelles qu'on lui présente humblement. La Loi est la même pour tout : toujours, le Prince de ce monde nous invite à la joie pour nous donner la souffrance ; toujours le Christ nous montre la souffrance pour nous conduire à la béatitude sans fin. C'est pourquoi, sur la Voie Étroite, les premiers pas sont, toujours, les plus difficiles.

Madame DUCARRE, *Le chemin du retour*, 1936.

L'humanité aurait été à jamais séparée de Dieu, à jamais livrée au désordre et, par conséquent à la souffrance, si le Christ n'avait jeté un pont sur le fossé creusé par l'homme entre Dieu et Lui afin qu'il puisse le franchir. C'est pourquoi le Christ a dit : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie, nul ne vient au Père que par Moi » (Jean XIV, 6).

Le Christ est la Voie par laquelle nous sommes reliés au Père, la Vérité qui nous guide sur la route et la Vie qui nous donne la force de marcher.

À la fois Dieu et homme, le Christ pouvait seul refaire la liaison entre l'homme et Dieu ; Il l'a accompli par le sacrifice de Son incarnation et il agit très profondément en nous, car il transmue notre nature.

Le premier miracle accompli par Jésus à Cana est la figure de cette action. Le Christ a changé l'eau en vin comme il change la nature matérielle de l'homme en nature spirituelle. L'eau est inerte, elle est la figure de la plasticité de la matière ; le vin sous l'action du ferment devient vivant, il est la figure de l'Esprit.

O. SPOREYS, *La Théognose*, 1948.

Il est un point de détail qui m'a toujours frappé dans le récit de l'Évangéliste. C'est la réflexion de l'ordonnateur du festin : « Tout le monde sert d'abord le bon vin, et le médiocre après que les convives sont enivrés. Toi (dit-il à l'époux, ignorant le miracle du Christ dont les serviteurs avaient seuls connaissance), tu as gardé le bon vin pour maintenant. »

Il me semble qu'on ne saurait mieux définir que par ces paroles l'opposition existant entre l'action du Ciel et celle de la Nature.

Dans la Nature, « au festin de la vie », dirais-je en termes un peu usagés, fortunés ou infortunés, les convives boivent d'abord le vin enivrant des passions, s'ouvrent aux jouissances de divers ordres ; la satiété, quand ce n'est pas l'écoeurement, viennent après.

La Voie du Ciel, inversement, si elle a la Béatitude pour terme ultime et combien lointain pour la plupart, offre pas mal d'épines et fort peu de roses aux premiers pas. Renoncements, lutte contre les appétits, contre l'orgueil, l'égoïsme foncier sont choses aussi peu « naturelles » que possible. Mais le Ciel réserve le vin spirituel pour la fin. Et, à la différence des ivresses terrestres, la plénitude n'engendre ni lassitude, ni dégoût, ni remords.

Dans l'ordre naturel, une lourde croix, toujours plus pesante, se cache sous les guirlandes de roses des chimères exaltantes par quoi les génies de l'orgueil, de la puissance, de la jouissance ou du savoir nous poussent dans la voie large qui mène à la révolte et à l'avilissement. Dans l'ordre divin, la Rose de béatitude fleurit sur la Croix du sacrifice, à l'heure ultime du Consummatum est.

André SAVORET, *En marge des noces de Cana*, 1962.

Le changement des eaux en vin qu'opéra le Seigneur aux noces de Cana trouve son image dans la nature et dans le spirituel. Au printemps la vigne jette une eau pure et qui n'est que de l'eau ; elle pleure comme on dit : et cette eau, et ce qui en reste dans la sève, produit par l'action des concauses, ou causes simultanées (le soleil, la pluie, etc.), ce vin, cette liqueur délicieuse, faite pour restaurer l'homme et non pour en abuser. De même, un sens mystique ou spirituel s'offre comme de lui-même. L'eau désigne la pénitence ou les pleurs ; elle lave et nettoie ; et ces pleurs, ou la pénitence qui dans l'homme doit précéder l'œuvre effective de la grâce, amènent à leur suite ce vin nouveau et spirituel qui restaure, réjouit l'âme qui a pleuré, lui donne pour le bien une vie, une force et une vigueur nouvelle, etc. L'œuvre de la nature apprend tout à celui qui sait y lire et suivre sans écart les idées simples et les rapports. Tout dans l'univers est emblème et réalité.

DUTOIT-MAMBRINI, *La philosophie divine*, t. I, 1793.

Trois jours après il se fit des noces à Cana de Galilée, et la Mère de Jésus y était. Jésus était aussi invité à ces noces avec ses disciples.

Il serait bien à souhaiter que toutes les noces se fissent de cette sorte, *que Jésus-Christ, sa mère et ses disciples y assistassent* : toutes les noces seraient saintes. C'est un abus étrange qui s'est introduit dans le monde que les personnes qui sont à Dieu ne doivent point se marier ; cela fait que bien des gens ne se veulent point donner à la dévotion. Il faudrait se préparer à ce sacrement comme l'on tâche de faire aux autres, pour le recevoir dignement ; mais au lieu d'y faire assister Jésus, soit par la communion, soit en tâchant de demeurer en sa présence pour qu'il sanctifie les noces, on ne tâche que de l'en bannir, et on profane même le sacrement. Ces noces sont la figure des noces de l'âme, où, après avoir passé les trois jours de

l'abandon total, de la foi nue et du sacrifice pur, ou, si vous voulez, de la mort, de l'anéantissement, et de la perte totale, elle est enfin prise pour épouse. Jésus-Christ y assiste, puisque c'est le Verbe qui prend l'âme pour son épouse ; il est accompagné de sa Mère, qui y est toujours nécessairement, puisque tout se passe dans le sein du Père éternel qui est la mère de Jésus-Christ, puisque c'est le lieu de sa génération éternelle ; ses disciples y sont, puisque tous les Saints et les Anges sont témoins d'une faveur si signalée ; la divine Marie s'y trouve aussi.

Or le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont point de vin. Jésus lui répondit : Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi ? Mon heure n'est pas encore venue.

Mon Dieu, que ceci est divin ! Qu'arrive-t-il à ces noces ? C'est que premièrement le vin manque. Toute la force et la vigueur qui restait à l'âme se perd absolument, tout reste de soutien lui est ôté, il ne reste plus rien ; l'anéantissement est absolu, et la perte parfaite. Alors la divine Marie avertit son Fils de l'état de cette âme, qui ne subsiste plus en rien. Ces mots de Jésus-Christ à la S^{te} Vierge paraissent rebutants, mais ils sont bien mystérieux. Premièrement, si l'on regarde le miracle naturel, Jésus-Christ lui dit : *Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi ?* L'union qui est entre nous est si étroite, ne pouvez-vous pas tout ce que vous voulez ? Vous pouvez tout par moi ; faites donc dans cette occasion ce que vous voudrez ; mais ne me manifestez pas encore ; car *mon heure n'est pas encore venue* où je dois commencer ma vie apostolique, attendant le moment divin, et ne la voulant pas commencer un moment plus tôt qu'il ne faut. *Mon heure n'est pas encore venue*, car je dois faire un changement bien plus extraordinaire que celui que vous désirez. Il ne s'agit pas de changer l'eau en vin, mais le vin en mon sang ; ce sera le gage que je donnerai de mon mariage avec l'Église lorsque je l'épouserai ; les noces s'y commenceront par ce changement que je ferai du vin en mon sang, qui sera un mémorial éternel de l'alliance que je fais avec l'Église. Mais comme je ne dois épouser cette Église que par ma mort, que je lui dois être un Époux de sang, *Mon heure n'est pas encore venue*.

Dans le sens mystique, Jésus-Christ disait à sa mère : Ô femme bénie entre toutes, j'ai fait une union avec vous si étroite que je ne la puis faire pareille avec nul autre. *Qu'y a-t-il entre vous et moi ?* Mon corps n'est-il pas formé de votre sang ? Et j'ai épousé en vous la nature humaine par une union hypostatique qui ne s'opérera jamais dans nulle autre créature. Je sais que ce que vous demandez est que j'épouse cette âme mystiquement et que je sois formé en elle ; mais *mon heure n'est pas encore venue* pour cela ; il y a encore une chose à faire avant que je sois formé en elle : c'est qu'il faut que non seulement elle soit détruite et anéantie, mais qu'elle soit changée, que son être moral soit changé en moi ; et comme votre sang s'est changé en ma chair et que le vin sera changé en mon sang, il faut que cette âme soit transformée en moi ; mais l'heure n'est pas encore venue ; cependant elle va venir, puisque je vais commencer à l'opérer par un ordre admirable qu'il est aisé de remarquer.

La mère dit aux serviteurs : Faites tout ce qu'il vous dira.

La première préparation aux noces est l'obéissance à l'aveugle à toutes les volontés de Dieu ; il faut *faire tout ce qu'il ordonne*, sans vue, sans retour et sans réflexion, sans hésiter ni douter. Si l'âme n'a point passé par cette dépendance absolue et cette obéissance aveugle aux desseins de Dieu, qu'elle ait encore quelque restriction, elle n'est pas propre pour le mariage spirituel ; et quelque faveur qu'elle ait reçue, ce n'est point cette dernière. Cet avis de la sacrée Vierge est très-important : *Faites*, dit-elle, *tout ce qu'il vous dira*, car mon obéissance aveugle m'a rendue épouse du S. Esprit et mère de Jésus-Christ ; de sorte que si vous voulez être épouse, il faut que votre obéissance égale en quelque chose la mienne, et vous serez mère de mon Fils, le produisant dans les âmes par l'état Apostolique.

Or il y avait là six urnes de pierre pour servir à la purification des Juifs, dont chacune tenait deux ou trois mesures. Et Jésus leur dit : Remplissez d'eau ces urnes. Et ils les remplirent jusqu'au haut.

Les six urnes servaient à la purification des Juifs ; c'est la figure de la purification des âmes intérieures, figurées par les Juifs. Cette purification est de six urnes, c'est-à-dire qu'elle se fait de six choses que nous avons déjà dites : l'abandon, la mort, et l'anéantissement, la foi nue, le sacrifice pur, et la perte totale ; tout cela sont des choses vides ; car toutes ces six choses ou états par où passe l'âme, et qui ont un si grand rapport entre elles, la vident absolument. L'abandon vide de toute propre conduite ; la foi nue dissipe les propres lumières ; le sacrifice pur évacue toute opération et tout usage de nous-mêmes pour petit qu'il soit ; la mort nous prive de notre propre vie ; l'anéantissement nous détruit absolument et nous arrache toute subsistance ; la perte totale, nous ôtant tout soutien, nous fait entièrement défaillir et perdre totalement, en sorte qu'il ne reste ni vie, ni être moral, ni subsistance, ni aucune chose qui se puisse nommer ; de sorte que par ces six purifications propres aux Juifs, c'est-à-dire aux âmes abandonnées, on est disposé pour le mariage divin. Ensuite Jésus-Christ les *fait emplir d'eau* ; c'est qu'il est donné à l'âme une vie nouvelle lorsque le vide est parfait ; mais vie très-bien comparée à l'eau, à cause de sa pureté, netteté et simplicité. L'eau a des qualités admirablement rapportantes à cette nouvelle vie, qui sont qu'elle est sans odeur, sans couleur, sans saveur, sans consistance ; aussi cette nouvelle vie, par sa pureté et sa netteté, est sans rien qui la puisse faire distinguer ; elle est sans couleur, et propre à prendre toutes celles que l'Époux voudra lui donner ; elle n'a ni odeur, ni goût, et elle peut prendre toutes les odeurs et tous les goûts qu'il plaira à l'amour de lui donner ; elle n'a ni forme, ni consistance ; mais elle prend toutes les formes de tous les lieux où il plait à Dieu de la mettre, prenant telle figure qu'on veut ; et n'en prenant

jamais aucune, elle peut toujours s'écouler, et elle n'a rien de solide qui puisse l'arrêter. Voilà donc les qualités qui préparent l'âme au mariage et à la consommation des noces divines.

Alors Jésus leur dit : Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel ; et ils lui en portèrent. Le maître d'hôtel ayant goûté de cette eau qui avait été changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux. Et lui dit : Il n'y a point d'homme qui ne serve d'abord le meilleur vin, puis quand on a un peu bu, il sert le moindre ; mais vous, au contraire, vous avez gardé le bon vin jusqu'à cette heure.

L'âme n'est pas plutôt en nouveauté de vie après la résurrection spirituelle qu'elle est comme une eau très-claire, pure et nette, comme nous avons vu, ayant toutes les qualités de l'eau ; c'est alors que n'ayant plus de qualités propres, ni aucune consistance, elle peut s'écouler en Dieu sans peine, et elle s'y écoule aussi ; mais avant ce temps, il faut encore qu'elle change l'eau en vin, qu'elle soit changée et transformée en Dieu ; c'est alors et dans ce même instant que se fait la consommation du mariage spirituel, où le Verbe prend l'âme pour son épouse, se l'unit, non plus par un simple attouchement, mais l'absorbe, la dévore, la change en lui. Ce n'est pas assez de la recevoir en Dieu et qu'elle soit cachée avec lui en Dieu ; il l'avale, pour ainsi parler, comme ce vin se boit ; et c'est là que se fait la véritable transformation ; il s'unit essentiellement à elle, mais il la change en lui comme un excellent vin, qui est bu, se change en la substance de celui qui le boit ; cette âme se trouve changée en Jésus-Christ, et transformée en lui par une parfaite charité ; comme le feu change le fer en sa qualité de feu, le rendant ardent et brûlant comme lui, à la réserve qu'il reste toujours fer, ou pour mieux parler, comme il transforme le bois en lui donnant ses qualités, sans que le bois en garde de particulières, de même cette âme se trouve toute transformée en charité et en amour ; cet Époux la change en lui après qu'elle est passée en lui. C'est la doctrine de S. Paul que cette *transformation*³. Et ce passage de l'âme en Dieu, qui précède la transformation, est prouvé par ces autres paroles : *Passez en moi, vous tous, qui me désirez avec ardeur*⁴. Comment passer en Dieu, sinon par cet écoulement de nous-mêmes en lui, comme il a été dit ? Et c'est alors que se fait le mariage spirituel, où il y a communication de substance, comme chose passée dans une autre ; et il se consomme par la transformation totale de cette même chose, où il ne reste plus de distinction, ni de différence, tant tout ce mélange est parfait⁵ ; mais cette opération si admirable n'est jamais du commencement de l'état, comme l'on se persuade d'ordinaire lorsque l'on éprouve cet état d'union d'amour sensible, mais seulement pour cette heure qui est la fin et la parfaite transformation. Il y a des demi-transformations ; notre esprit paraît tout transformé de clarté en clarté dans le temps des illustrations divines ; la mémoire paraît changée lorsqu'elle ne représente plus que de bons et saints objets ; la volonté paraît changée en amour lorsqu'elle en est toute brûlante, et c'est là le *premier vin présenté* à l'époux ; mais qu'il est différent du *dernier*, où les puissances ne sont pas seulement changées en ces choses, mais où le fond de l'âme est changé en Dieu même, avec toutes les distinctions cependant qui ont été faites plusieurs fois et qu'il ne faut pas répéter ici.

Jésus fit ce commencement de miracles dans Cana de Galilée, par lequel il fit connaître sa gloire ; et les disciples crurent en lui.

Après avoir montré que ce miracle représente le mariage spirituel dans toutes ses circonstances, il faut voir comment il est aussi le premier état de l'âme que Jésus-Christ opère en elle. Il ôte premièrement à l'âme cette faiblesse qui lui est comme naturelle, et qui fait que ses jours s'écoulent dans les plaisirs et dans les choses de la terre comme l'eau ; il change cette faiblesse de la créature, qui la porte au mal comme une eau malheureuse qui s'écoule incessamment sur la terre, dans la force divine, lui donnant les commencements de sa charité, qui l'anime d'une certaine force et vigueur secrète, et même très-sensible, qui lui fait opérer le bien avec plus de facilité qu'elle n'en avait pour le mal. C'est pourquoi sitôt que l'Épouse commença à se convertir et à goûter les douceurs des mamelles de l'Époux, il la mena dans ses celliers pour la changer en vin. C'est le *premier miracle* ou changement qu'il opère en l'âme, du moins qui fasse éclat, et qui relève la grandeur de Dieu et la manifeste devant les hommes.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, tome XVI, 1683.

Jésus avait dit à sa mère qu'il fournirait le vin, et Marie, agissant ici symboliquement comme médiatrice des fidèles, lui annonce que le vin manque. Mais le vin qu'il voulait donner n'était pas seulement un vin matériel : il se rapportait au mystère de ce vin que plus tard il changerait en son sang. Il lui dit donc : « Mon heure n'est pas encore venue » : premièrement, de donner le vin promis ; en second lieu, de changer l'eau en vin ; en troisième lieu, de changer le vin en mon sang. Marie, ayant prié son fils, n'eut plus d'inquiétude pour les hôtes des fiancés ; c'est pourquoi elle dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il

³ Rom. 12, 2. – II Cor. 3, 18. – I Cor. 6, 17.

⁴ Ecclésiastique 24, 26.

⁵ S. Macaire, Homélies I, X, XVIII, XLIV, etc.

vous dira, faites-le. »

Il advint ce qui arriverait si la fiancée de Jésus, l'Église, lui adressait cette prière : « Seigneur, vos enfants n'ont pas de vin », et si alors Jésus lui répondait : « Église (non pas « ma fiancée »), ne t'inquiète pas, rassure-toi, mon heure n'est pas encore venue » ; et si ensuite l'Église disait aux prêtres : « Observez tous ses ordres et commandements, car il vous viendra en aide, etc. » [...]

Ce miracle ne provoqua pas d'exclamations bruyantes ; les convives se tenaient dans un respectueux silence, et Jésus se mit à enseigner sur ce fait. Entre autres choses, il dit que le monde offrait d'abord du vin fort, puis profitait de l'ivresse des convives pour leur servir un triste breuvage ; mais qu'il en était autrement dans le royaume que lui avait confié son Père céleste : là, l'eau pure se changeait en un vin exquis, tout comme la tiédeur devait se transformer en ferveur et en zèle puissant. [...]

Il exprimait tout cela en paraboles, et ses auditeurs l'écoutaient avec étonnement et crainte. Tous étaient comme transformés par ce vin ; car, indépendamment de l'effet du miracle, le vin lui-même avait opéré en eux un profond changement : tous les disciples, tous ses parents, tous les convives étaient désormais convaincus de sa puissance, de sa dignité et de sa mission ; tous croyaient en lui ; cette foi s'était instantanément communiquée à tous ; et ceux qui avaient goûté de ce vin étaient devenus meilleurs, plus unis et plus fervents. Il était là, pour la première fois, au milieu de son Église ; et ce fut le premier miracle qu'il fit en elle et pour elle, afin de la fonder dans la foi en lui. C'est pour cela que son histoire nous dit que ce fut là son premier prodige, de même que la Cène, qui eut lieu lorsque ses disciples croyaient déjà, est décrite comme le dernier.

Anne-Catherine EMMERICK, *Visions sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, 1864.

Cette histoire a un sens spirituel, et même un sens prophétique facile à deviner.

La correspondance évidente entre ce mariage, trois jours après Mon retour de Béthabara, et Ma résurrection, trois jours après Ma crucifixion, ne saurait échapper à quiconque.

Ce mariage, de façon prophétique, annonçait ce qui allait M'arriver trois ans plus tard. Et dans un sens plus profond, il montrait aussi que trois ans plus tard, Je serais l'éternel Époux des noces de la nouvelle naissance de tous ceux qui M'aimeraient et Me confesseraient vraiment.

Mais, dans un sens plus général, l'histoire de ces noces qui se situent trois jours après Mon retour du désert, correspond aux trois stades par lesquels tout homme doit passer pour parvenir à la nouvelle naissance de l'esprit, pour atteindre les noces de la vie éternelle dans le grand Cana de la Galilée Céleste.

Ces trois stades sont : premièrement, la maîtrise de la chair, puis la purification de l'âme par la foi vivante qui doit se témoigner dans les œuvres vivantes de l'amour, sinon cet amour est mort, et, finalement, la résurrection de l'esprit dans le tombeau du jugement, à laquelle correspond parfaitement la résurrection de Lazare. Qui méditera un peu ces éclaircissements comprendra mieux ce qui va suivre. [...]

Ce fut le premier miracle que Je fis au commencement de la grande œuvre de Rédemption, en présence de nombreux témoins ; et, par ce signe voilé, Je montrai la future grande œuvre. Mais personne ne put comprendre, car si Mon jeûne dans le désert correspondait aux persécutions du Temple que J'aurais à subir à Jérusalem, et le baptême de Jean à Ma crucifixion, ces noces représentaient Ma résurrection ; elles étaient le signe avant-coureur de la nouvelle naissance de l'esprit à la vie éternelle.

Comme J'avais changé l'eau en vin, la nature matérielle de l'homme qui vivrait selon Ma parole allait être changée en esprit.

Chacun doit pourtant suivre en son cœur le conseil de Marie donné aux serviteurs : « Faites ce qu'il vous dira ! » En effet, Je ferai à chacun ce que J'ai fait à Cana en Galilée, à savoir un vrai signe permettant à celui qui vivra selon Ma parole de reconnaître plus facilement en lui-même la nouvelle naissance de l'esprit !

Jacob LORBER, *Grand Évangile de Jean*, tome I, 1877.

Ce que Je vous ai dit au sujet du mariage entre deux personnes se produira désormais spirituellement entre les diverses sectes chrétiennes, sur la base de l'enseignement de l'amour tel qu'il est défini dans les Évangiles. Eux aussi s'uniront par l'amour en une seule famille. Des démarches ont déjà été entreprises et la communication spirituelle s'améliore. Les petites différences d'opinions et d'exégèse qui ont été à l'origine de la division commencent peu à peu à s'estomper et disparaîtront un jour complètement.

À l'heure actuelle, les travaux préparatoires à une vie commune sont en cours et aboutiront, le moment venu, à la célébration d'une union, d'un mariage qui en constituera l'apogée.

Lorsque cette unification sera imminente, Je changerai à nouveau l'eau actuelle de la foi en Mon vin spirituel d'amour. Et comme l'a demandé un jour l'intendant lors des noces, ceux qui attendaient demanderont alors : « Pourquoi avons-nous d'abord bu le mauvais vin et gardé le meilleur pour la fin ? »

Et je répondrai : « Parce qu'auparavant, vous étiez incapables d'apprécier correctement Mon vin d'amour et qu'il en aurait résulté un mauvais usage. Mais maintenant que vous avez bu à satiété les mauvais vins mélangés par les hommes, maintenant que votre soif de boire s'est calmée et que vous êtes capables de distinguer le bon du mauvais, Je viens vous donner le même vin, en fait, que vous aviez l'habitude de boire, mais cette fois-ci purifié – une boisson divine que seuls méritent ceux qui ont laissé la sensualité et ce qui est matériel loin derrière eux, ont reconnu leur nature spirituelle et n'ont envie que de boissons et de nourritures spirituelles. »

Les hommes sont aujourd'hui lassés du mauvais breuvage qui leur est offert comme boisson divine. Ils sentent qu'il y a mieux, chacun croyant que l'autre a ce qui lui manque. Cette recherche et ce questionnement lèvent les obstacles du fanatisme religieux et rendent l'union possible. Alors Je viendrai et il n'y aura qu'un seul berger et un seul troupeau. Telle est la signification spirituelle des noces de Cana.

Observez les mouvements religieux et voyez comment les esprits semblables se retrouvent pour célébrer le jour des noces où tous, unis, s'efforceront vers Moi pour mériter ce nom que J'ai réservé à ceux qui pratiquent Mon enseignement et ont adopté le principe de base de toute Ma création spirituelle et matérielle, pour devenir de dignes enfants spirituels du Père céleste. Gardez bien cela à l'esprit ! Amen.

Gottfried MAYERHOFER, *Le 53 sermons du Seigneur*, 1871-1872.

Jésus ne savait pas que son heure était venue. On ne lui avait pas prédit qu'il accomplirait son premier miracle lors de ces noces. C'est pourquoi, comme le dit l'Écriture (Jean 2, 4), il aurait répondu à sa mère : « Femme, qu'ai-je à faire avec toi ? Mon heure n'est pas encore venue. » Ses paroles n'avaient pas la virulence qu'elles ont dans les traductions actuelles, où elles ne sont pas rendues dans leur véritable sens. Jésus n'avait pas parlé abruptement à sa mère, car il avait toujours été très bienveillant envers elle.

Mais comme une situation de détresse était survenue et que sa mère s'était approchée de lui pour le supplier, Jésus se tourna vers Dieu en priant et lui demanda en esprit : « Puis-je faire cela ? Dois-je le faire ? Dois-je répondre à cette demande ? Est-ce le moment pour moi ? » Il vit alors ses frères et sœurs en esprit lui faire un signe et l'encourager en lui disant : « Fais-le ! » Sur ce, Jésus imposa ses mains en bénédiction sur l'eau qu'il avait fait verser dans les jarres, et alors cette eau devint du vin. Ce fut, comme le disent les gens, son premier miracle. Beaucoup, beaucoup d'êtres de l'au-delà l'aidèrent dans cette tâche. [...]

Cet événement n'avait pas été initialement planifié pour se produire exactement à ce moment-là. Mais le monde spirituel s'adapte toujours aux circonstances. Il ne peut pas fixer le temps à l'avance dans tous les cas. Le temps ne joue pas le même rôle dans le monde divin que chez l'homme. Certes, chaque chose est prédéterminée dans le cadre plus large d'un calendrier, et elle doit s'accomplir en conséquence ; mais il n'est pas nécessaire pour cela que soient fixés d'avance le jour et l'heure.

Walther HINZ, *Nouvelles connaissances sur la vie et le ministère de Jésus*, 1984.